



La production du coton au Mali et la dégradation des terres

Fiche d'information

La production de coton soutient 4 mns de personnes soit environ un quart de la population du Mali. Début 2019, la confédération des producteurs de coton s'est fixé un objectif ambitieux de porter la production d'un mn de tonnes de coton-graine pour la saison 2019/2020. Avec une production de 700 000 tonnes pour la campagne 2019/2020, l'objectif n'a pas été réalisé, mais cela est tout de même révélateur de l'intérêt porté à l'accroissement de la production nationale, avec le coton comme culture prédominante du secteur agricole. Dans l'analyse de la contribution de la production de coton à l'économie malienne, il est important non seulement de tenir compte de la production brute et de sa valeur brute, mais également des dépenses en intrants. Cette fiche présente les résultats principaux d'une étude qui, dans ce cadre, compare la production du coton conventionnel et biologique dans les cercles de Koutiala et de Bougouni dans la région de Sikasso.

La valeur des terres

L'Initiative « Economie de la dégradation des terres » (ELD), créée en 2011, vise à transformer la compréhension globale de la valeur économique des terres productives et à mieux sensibiliser les parties prenantes sur les arguments socio-économiques visant à promouvoir une gestion durable des terres. L'ELD offre des outils et des méthodes d'évaluations éprouvés qui permettent aux parties prenantes d'entreprendre des analyses coût-avantage des terres et de leur utilisation par le biais d'évaluation économique globale et à prendre en compte ces informations dans le processus décisionnel.

Contexte

À Koutiala, connu en tant que **capitale de l'Or Blanc**, la production de coton destinée à l'export a débuté dans les années 1950, tandis que la zone de production à Bougouni est plus récente, avec une expansion continue des surfaces. De façon générale, les agriculteurs dans ces cercles dépensent des **ressources importantes en intrants de production**. **L'urée et les engrais inorganiques sont subventionnés de l'ordre de 46% de son prix** par la Compagnie Malienne pour le Développement du Textile (CMDT). La région reste parmi les plus pauvres du pays – d'où l'expression de « **paradoxe de Sikasso** », où, en dépit des attentes, la zone de production du coton présente des niveaux de pauvreté relativement élevés.

Parallèlement à ces tendances, il existe un intérêt croissant pour le coton biologique à l'échelle internationale. Mais **au Mali, les acteurs de la filière bio se sentent injustement traités**. Les primes ne sont pas payées ou sont payées avec un grand retard. La filière ne bénéficie pas de crédit à un taux favorable et il n'y aurait pas de transparence dans la fixation des prix.

Résultats

Les producteurs de coton conventionnel à **Koutiala** ont un **rendement moyen de 950 kg/ha, contre 1'050 kg/ha** chez les producteurs de coton de **Bougouni**. Ils dépendent également entièrement de quantités importantes d'engrais organiques pour maintenir leurs rendements. Il en résulte **des coûts de production à l'ha plus élevés chez les producteurs de Koutiala** avec un profit moyen à l'ha de 97'850 CFA/ha contre 147'430 CFA/ha chez ceux de Bougouni. En tenant compte des dépenses publiques en subventions ainsi que les coûts de santé liés à l'utilisation des pesticides et des fertilisants, le **profit sociétal est de 74'340 CFA/ha à Koutiala contre 119'015 CFA/ha à Bougouni**, ce qui indique que les sols sont plus dégradés à Koutiala. **Les producteurs de coton biologique ont en moyenne un rendement de 450 kg/ha de coton**, soit la moitié de celui produit par les producteurs de coton conventionnel. Cependant, leurs coûts en intrants sont également environ la moitié des coûts des producteurs de coton conventionnel, avec un **bénéfice de 80'600 CFA/ha, légèrement supérieur à celui du producteur moyen de coton conventionnel à Koutiala**. En termes de productivité, les rendements des producteurs de

coton biologique variant de 200 kg/ha à 1500 kg/ha, ce qui met en évidence les potentiels des producteurs de coton biologique pour améliorer les rendements avec d'autres pratiques agricoles.

Recommandations à l'intention des décideurs politiques

Au niveau national, la production est maintenue par l'extensification des surfaces de coton – au détriment des pâturages et des forêts. Il est recommandé de cesser l'extensification du coton au profit de l'intensification durable. À cette fin, il est important

- de soutenir les investissements en matière de gestion durable des terres (GDT)
- de stimuler l'accès au crédit à faible taux et à plus longue durée
- d'établir une stratégie d'intervention et de vulgarisation globale sous forme de paquets techniques dans les cahiers de charge des structures d'encadrement

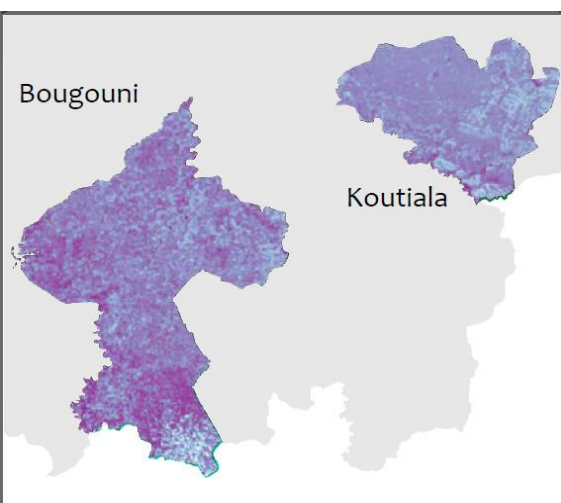
Aux exploitants, il est conseillé de recourir aux solutions locales, peu coûteuses et ne nécessitant pas l'importation d'intrants afin d'assurer la fertilité des sols sur le long terme.

Ces solutions locales comprennent notamment des **mesures de GDT telles que l'utilisation des résidus du coton** (plutôt que de les brûler), de **fumure, de déchets des ménages et de compost, l'agroforesterie, la culture de plantes légumineuses en rotation avec le coton** ainsi que le **parcage des animaux.**

Conclusions

Au vu du coût des intrants agricoles conventionnels, il est nécessaire de promouvoir des méthodes de production et des cultures susceptibles d'améliorer la fertilité des sols à long terme. L'agroforesterie et l'utilisation de légumineuses en rotation avec le coton aident à augmenter les rendements. Une gamme beaucoup plus large de méthodes de GDT est utilisée ailleurs dans la production de coton (les diguettes en cordons pierreux, les fascines, la rotation ou l'association de cultures, les digues filtrantes, etc.). Cependant, **il est essentiel que les mesures soient consignées sous forme de normes ou paquets techniques dans les cahiers de charge des structures pérennes** (CMDT, FENABE, MOBIOM, etc.) ; c'est ainsi que ces méthodes pourront être introduites de manière efficace dans les pratiques agricoles traditionnelles et qu'elles s'inscriront dans la **stratégie d'intervention et de vulgarisation globale** définie conformément à la spécificité de chaque localité.

Les pratiques de GDT exigent des investissements initiaux de main-d'œuvre et d'autres intrants agricoles. Il est donc important de **stimuler l'accès au crédit à faible taux** pour les petits agriculteurs et de soutenir les investissements en matière de GDT, en particulier en termes d'agroforesterie.



Taux de carbone organique du sol (%) à Kout. et Boug.



Site sujet à la dégradation

© V. Westerberg, O. Diallo, R. Small

Pour en savoir plus en ligne :

ELD

<https://www.eld-initiative.org/en/>

ReGreening Africa

<https://regreeningafrica.org/>



Co-funded by the
European Union



Implemented by

giz Deutsche Gesellschaft
für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

